



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Svivant L'Vsage Dv Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Mertyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

La vie du bien-heureux François de Sales. Euesque.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75783](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75783)

Dominique, le Vendredy auant le Dimanche de la Passion, Gregoire XIII. Sixte V. Gregoire XIV. & Paul V. ont concedé Indulgence plenièrre à ceux qui visiteront son sepulchre au iour de sa feste, Clement VIII. l'a inferé au Martyroge Romain, le 20. Mars en ces termes: *senis in Thibuschia B. Ambrosij Senensis Ord. Prædicar. sanctitate, prædicatione, & miraculis clar.* Et nouvellement nostre Saint Pere le Pape Gregoire X V. l'a déclaré authentiquement Bien-heureux, permettant aux Freres Prescheurs d'en celebrier Office par tout leur Ordre.

LAVIE DV BIEN-HEUREUX
François de Sales, Euesque & Prince
de Geneue.



Le bien-heureux Prelat François de Sales, issu des plus illustres maisons de Sauoye, qui porte le tiltre de Noblesse, la profession de plusieurs siefs de haute Iustice, les charges honorables, les Cheualiers de Malthe, admis de Iustice, non de grace, qui en sont fortis, les bons seruices rendus en diuerses occasions, tant à la Royale maison de France, qu'aux Serenissimes Alteffes de Sauoye, tout plein de valeureux Gentilshommes qu'elle a tousiours produit, & les alliances contractées avec les plus qualifiées familles du pays & du voisinage, monstrent clairement son ingenuité, & qu'elle tient vn grand rang entre les plus signalées races de ces quartiers là.

Parquoy faut remarquer, que Iean de Sales, noble Seigneur, ayeul de ce grand seruiteur de Dieu, espousa Madame Claudine de Charanfonay, de laquelle il eust quatre fils: le premier fut Louis Seigneur de Brens: le second fut François Seigneur de Sales, de Boisy, & de Villaroger, pere de nostre S. Euesque, le troisieme fut Pierre, Cheualier de S. Iean de Ierusalem: le quatrieme fut Iean, lequel professa la regle de saint Benoit, au Monastere Prioral de Taloyre, proche d'Annessy, enuiron deux lieues. Doneques il nous faut reprendre le second fils du susdit Iean de Sales, nommé François, pere de nostre bon Prelat, lequel se maria avec Madame Françoisse de Soyonnaz, famille de tres-noble & tres-ancienne extraction En l'an 1597. le 11. d'Aoust de ladite année, elle accoucha de ce benist enfant sur les neuf à dix heures du soir, au Chasteau de Sales en Geneuois, en vne chambre nommée de S. François d'Assise, qui fut cause qu'on le nomma François. Il vint au monde le septiesme mois de la grossesse de sa mere, fort petit, frotier & delicat, si qu'il le fallut tenir toute la premiere année enuveloppé dans du cotton, & sa premiere nourriture fut si difficile, qu'on fut contraint de luy changer plusieurs fois de nourrisse.

Il donna dès la mammelle des excellens indi-

ces de ce qu'il seroit vn iour: car en fortant du ventre de sa mere, parut quasi comme vn sanctifié, portant quant & soy les marques de route bonté, auant que d'auoir la langue desnoüée, il parloit desia distinctement: il estoit incomparablement beau, il auoit le visage gracieux à morueilles, les yeux colombins, le regard amoureux, son petit maintien estoit si modeste que rié plus, il sembloit vn petit Ange. La premiere teinture qui fut donnée à l'ame de ce bon seruiteur de Dieu, ce fut la ciuilité qu'on procura de luy apprendre, & croissant en aage, il donnoit des indices de sa bonne grace & de sa sagesse. A peine fut-il forty de l'enfance & entré en la puerilité, que desia de tous costez on apperceuoit ses bonnes inclinations, & en toutes ses actions on voyoit eclorre à merueilles, les fleurs d'une infinité de vertus. Comme il eust l'aage comperant, son pere l'enuoya au College d'Annessy, où il apprit les principes de la langue Latine, & dans vn peu de temps fit vn notable progres aux humanitez: il auoit vn bel esprit, vn bon iugement, & vne heureuse memoire. Ayant heureusement paracheué ses Classes au College d'Annessy, il fut enuoyé par ses parens en la Royale ville de Paris, mere des doctes Muses des Arts liberaux, & de toutes sciences, sous la conduite du sieur Deage, Docteur en Theologie, lequel fut depuis honoré & pourueu d'un Canonicat en l'Eglise Cathedrale de Geneue. Or en ceste fameuse Cité, il fit ses estudes en Philosophie au College de Clermont, sous les Reuerends Peres Iesuites, desquels il apprit également & le sçauoir & la vertu.

Il fit donc vn notable progres, tant es lettres humaines que diuines: sur tout il s'auança grandement en l'exercice de la pieté Chrestienne, il frequentoit avec vne admirable deuotion les Eglises, & y demouroit long-temps en oraison. Tout ieune qu'il estoit, il prenoit vn singulier plaisir en la lecture des liures pieux & deuots, il les lisoit & relisoit attentiuement pour en faire son profit. Quant aux Predications, on ne sçauoit aisément exprimer combien il s'y delectoit, & comme il prenoit toutes les occasions par le poil pour s'y trouuer, d'autant qu'il experimenteroit que la viue voix le touchoit & pressoit d'auantage. Ayant donc acheué ses estudes de Philosophie à Paris, il retourna en Sauoye, où ayant sejourné quelque espace de temps, il fust enuoyé à Padoué, pour y estudier aux loix, accompagné dudit sieur Deage, Docteur en Theologie, tandis qu'il demoura en ces quartiers là d'Italie, par le commandement de Monsieur son pere, nostre S. Prelat estudia si bien en ceste fameuse Cité, qu'il en fit vn notable progres tant au droit Canon qu'au Civil, & finalement se passa Docteur avec vn grand applaudissement de 48. Docteurs le 7. de Septembre 1591. lequel estoit aagé enuiron de 19. à 20. ans.

Après auoir acheué ses estudes à Padoué, il s'en retourna en Sauoye, prit la robbe Ecclesiastique, reluisit en tant de vertus, qu'il fut bien tost esleu Prouost de l'Eglise Cathedrale de S.

Pierre, ce qui anima son zele de travailler fructueusement pour le salut des ames, & le fit voir es Baillages des Chablais, Gaillard & Ternier, à moitié disposez de recevoir la sainte Religion Catholique, & laisser l'heresie qui auoit infecté tous ces pays depuis soixante & dix ans. Il est impossible d'expliquer la peine qu'il prenoit à prescher, catechiser, conuertir ces ames deuoyées, & les reduire au giron de l'Eglise, à quoy il auoit vn talent particulier à cause de sa douceur naturelle.

Estant fait Euesque, son zele du salut des ames s'augmenta, & se montra vrayement vne grande lumiere mise sur le chandelier de l'Eglise pour l'esclairer. Et ie demeure tout esbloüy, en considerant la grande clarté qu'il donne en son eslection en son Sacre, & en toutes ses fonctions Episcopales qu'il a exercées avec vne sollicitude & vigilance n'ont pareille. Estât interrogé à Rome en presence du souuerain Pontife Clement VIII. & de plusieurs Cardinaux & Prelats, il respondit si pertinemment à trente-deux questions qui luy furent proposées, qu'il a confessé luy-mesme qu'il recogneut pour lors vne assistance extraordinaire & particuliere de Dieu, qui luy mettoit les paroles à la bouche pour respondre: & le souuerain Pontife demeura si satisfait de la solidité de sa doctrine, qu'il auoit recogneue par ses responses, qu'en le congédiant il s'appuya sur ses espaulles, & luy dit ces paroles de la Sapience, Prouerb. *Bibe aquam de cisterna tua, & fluent putei tui: deriuentur fontes tui foras, & in plateis aquas tuas diuide.*

O tres-docte & tres-religieux Prelat, que vous auez bien fait vostre profit de ces paroles du Vicair de Iesus-Christ, que vous auez receu comme vn Oracle, employant le reste de vostre vie à boire à grands traits des eaux de la diuine Sapience, estant continuellement occupé à la meditation, ou lecture des saintes Eseritures, en communiquant ces eaux de vostre sagesse en tant de manieres, par vos predications, & par vos doctes & deuots eserits, arroufant tant de belles plantes du parterre de l'Eglise, desquelles ie vois vn si grand nombre en ceste honorable compagnie, qui portent de si beaux fruiets de deuotion.

Que si ce digne Prelat cogneust vne assistance diuine & extraordinaire, lors qu'il fut interrogé pour estre Euesque de Nicopolis, il recogneust qu'il estoit appelé de Dieu, comme vn Aaron à la dignité de Pontife, lors qu'il fut consacré Euesque de ce Diocese de Geneue: car il receut le iour de son Sacre des graces surnaturelles & tres-extraordinaires, comme il a dit à vne tres-fidele seruante de Iesus-Christ, luy racontant les faueurs speciales qu'il auoit receues de Dieu, disant de plus, qu'il luy sembloit que la tressainte Trinité faisoit interieurement ce que les Euesques faisoient exterieurement. Il recogneut aussi la presence & assistance de nostre Dame qui le protegeoit, & des glorieux Apostres S. Pierre & S. Paul: & la grace qu'il receut ce iour là, fut si abondante, l'vnt de forte à Dieu avec si grande

quietude d'esprit, qu'elle le tint occupé pour le moins six semaines, imprimant en son ame vne si grande majesté, grauité & reuerence de sa dignité Episcopale, qu'il honoroit mesmes iusques au moindre des vestemens Pontificaux.

De mesme Dieu fit cognoistre à ce vertueux Prelat qu'il l'auoit esleu à ceste dignité Episcopale, & en imprimant en luy le caractere de l'Ordre Episcopal, pour le bon-heur de ce Diocese, il luy donna des graces surnaturelles & extraordinaires, on luy fit cognoistre sensiblement qu'il l'assisteroit & protegeroit par l'assistance de la glorieuse Vierge, & des bien-heureux Apostres saint Pierre & saint Paul. Et les effets ont assez montré combien grandes furent les graces qu'il receut pour lors: car il s'est tousiours montré vn Pasteur tres-vigilant. Il se proposa d'imiter vn saint Charles, lumiere de nostre siecle, l'exemplaire & patron des saints Prelats.

Il imita S. Charles en sa vigilance force, & zele du salut des ames, en sa sagesse & prudence, en son integrité de vie. Il employa toute la diligence possible pour extirper l'heresie des Baillages de Chablais, Ternier, Gaillard & terres de Gex, se seruant des plus doctes personnes de son Diocese, & de nos Peres qui y ont si heureusement travaillé, que non seulement les exercices de la Religion Catholique qui auoient esté arrachez dès si long-temps y ont esté plantez: mais aussi la frequentation des Sacremens, & tous les autres loüables exercices de pieté, deuotion & vertus Chrestiennes se sont augmentez de iour à autre par le zele & sollicitude de ce tres-religieux Prelat. Et à cet effect il alloit souuent visiter ces lieux là, où il preschoit avec vn grand zele, & receuoit vn singulier plaisir, lors qu'il scauoit que quelque personne travailloit fidellement pour l'honneur de Dieu, & l'aduanancement du salut des ames. Il auoit vn grand soin de conseruer & mettre en vn bel ordre la sainte maison de Tonon, fondée par les liberalitez de son Altesse Serenissime, pour l'entiere extirpation de l'heresie en ces lieux, & pour assister ceux qui laissent leur erreur pour se retirer au giron de l'Eglise. Bref, il a apporté toute la diligence possible pour extirper l'heresie de son Diocese, que le malheur des guerres & reuoltes y auoit semé.

S. Charles a esté admiré pour la grande diligence qu'il a rapportée en la reformation de son Clergé, remettant l'Estat Ecclesiastique en la premiere ferueur, pieté & deuotion, qu'il estoit en la primitiue Eglise, assemblant à cet effect tant de Synodes & Conciles Prouinciaux, lesquels il a fait de si beaux Statuts & Ordonnances, qui sont ordinairement imprimées avec les Decrets des saints Conciles generaux & œcumeniques.

Nostre tres-vigilant Pasteur a de bien pres suivy ses vestiges, & imité son zele à la reformation de son Clergé, faisant de si beaux Statuts en tous ses Synodes, exhortant avec vne grande ferueur tous les Ecclesiastiques, de sequir d'exemple de

vertus Chrestiennes à tout le peuple, voulant qu'ils vescuissent si religieusement, qui leur defendit sur peine d'excommunication *late sententiâ*, à luy reseruee, d'aller boire aux logis & cabarets, excepté en voyage, & hors les villes & lieux de leur demeure.

S. Charles n'eut rien tant à cœur que de pourvoir son Diocese de bons Curez, doctes & de bon exemple, & conferer les benefices à des personnes capables. Et nostre pieux Prelat ne vivoit à autre, & ne regardoit pas de pourvoir les personnes Ecclesiastiques de benefices: mais de pourvoir les Eglises de personnes capables de les bien servir. C'estoit la cause qu'il observoit tres-soigneusement les Ordonnances du sacré Concile de Trente, nommément en la collation des benefices.

Le souverain Pontife Clement VIII. apres avoir recogneu sa profonde doctrine, & la pureté de sa vie, en fit tres-grand estat. Le Pape Paul V. a dit à plusieurs personnes dignes de foy, & entr'autres à deux de nos Peres des principaux de nostre Prouince, qu'il auoit de tres-bons rapports de Monsieur de Geneue, qu'il estoit vn des bons Prelats qu'il fust en l'Eglise de Dieu, & que pleust à Dieu qu'elle fust pourueüe par tout de semblables.

Le souverain Pontife Gregoire quinziemesme monstra assez l'estat qu'il faisoit de ses merites, lors qu'entre tant de Prelats, il le choisit pour aller presider avec autorité Apostolique au Chapitre general des Reuerends Peres Feuillans, assemblez à Pignerole. L'assemblée de tous les Prelats de l'Eglise Gallicane fit si grand estat de ses merites, que comme selon son ordinaire, il choisit le plus bas lieu, ils le firent asseoir au lieu plus honorable, l'appellans d'une commune voix leur Pere, disant ces paroles formelles: *Vous estes nostre Pere.*

Le Grand Henry Roy de France, Monarque tres-iudicieux, ayant recogneu ses merites lors qu'il preschoit à Paris, recognoissant le grand profit qu'il feroit en toute la France s'il s'y arrestoit, luy en fit parler diuerses fois, & promettre qu'il feroit pourueu d'un plus riche Eueché que celui de Geneue: mais luy qui ne recherchoit point les commoditez temporelles, & scauoit que Dieu l'auoit appellé pour le bien de ce Diocese, ne voulut point quitter son espouse, & remercia humblement le Roy de la bonne volonté qu'il auoit en son endroit. Lors qu'il y auoit quelque petit differend entre quelque Ordre Religieux, le Roy dit qu'il n'y auoit personne plus capable pour guarir toutes ses difficultez, que Monsieur de Geneue. Et en plusieurs autres occasions il a tesmoigné la bonne opinion qu'il auoit avec luy.

Le Roy d'Espagne Philippes III. & l'Archiduc d'Autriche, monstrerent assez l'estat qu'ils faisoient de ce tres-illustre & iudicieux Prelat, lors que pour terminer le differend qu'ils auoient contre les Ecclesiastiques du Comte de Bourgogne, touchant les Salines, ils le choisirent pour arbitre avec l'Euesque de Basse, pour re-

soudre toutes leurs difficultez & s'arrestent à leur sentence diffinitive comme à vn Oracle.

Il n'est pas besoin de rapporter l'estat que son Altesse Serenissime faisoit de ce grand Prelat, sachant assez par experience la solidité de ses iugemens, & combien heureusement réussissoient les affaires, lors que mesme contre toutes les considerations & raisons d'estat, il suiuit les saints conseils de ce tres-regieux Prelat, qui ne regardoit point les choses avec vn interest particulier; ains vivoit au seul bien public & à l'honneur de Dieu. Ce qu'il monstra principalement lors qu'il persuada à son Altesse Serenissime le reestablishement de la sainte Religion es trois Baillages de Chablais, Gaillard & Ternier, & de defendre tous les exercices de l'heresie.

Non seulement il faisoit vn grand fruit pour le salut des ames en ses predications, mais aussi es confessions, Dieu l'ayant richement doué de toutes les vertus & perfections requises à vn excellent Confesseur: car il estoit doué d'une douceur naturelle inexplicable, laquelle accompagnée du zele du salut des ames, faisoit qu'il receuoit les penitens, comme pere, avec les entraillies de charité, iceux prenoient toute sorte de confiance de luy manifester, sans aucune honte, ou apprehension, avec toute sincerité & candeur l'interieur de leur conscience. Il auoit vne rare doctrine, avec laquelle il resoluoit tous leurs doutes, & les deliuroit de scrupules, il auoit vn iugement prompt & solide pour cognoistre la diuersité des personnes, & appliquer les remedes propres & conuenables aux infirmités spirituelles: c'estoit l'occasion que les Penitens s'en alloient de la confession qu'ils luy auoient faite, avec vne consolation indicible, & desiroient d'auoir souuent ce bien, que de receuoir ses salutaires aduertissements. On venoit des Prouinces circonuoisines pour se confesser à luy: voire il se trouua vn Prelat qui vint de cent lieues loing, pour se confesser generalement à luy, tant estoit grande sa reputation qu'il s'estoit acquise par le fruit spirituel qu'il faisoit, entendant les Confessions.

Et qu'est-il de merueille, s'il profiroit tant pour le salut des ames par ses Liures, par ses lettres remplies de documens spirituels, par ses discours tous embrasés de l'amour diuin, par ses Predications si feruentes, par la charité & patience qu'il exerceoit entendant les confessions, puis que son seul regard, ouy son seul regard estoit suffisant quelquefois de toucher le cœur de ses auditeurs, & les attirer à penitence, principalement des personnes lasciuies & addonnées au peché de la chair: l'en ay esté assuré par des Seigneurs de merites & dignes de foy. Aussi auoit-il ie ne sçay quoy de surnaturel: de sorte qu'il sembloit que ses pensées, ses regards, sa modestie doucement graue, & grauement douce, ses paroles, ses actions procedoient d'une ame toute vnée à Dieu, comblée de graces surnaturelles, qui exhaloient de tous costez vne odeur de sainteté, accomplissant tres-parfaitement ce que le sacré Concile de Trente desire en tous

les Euesques, que toutes leurs actions soient si saintes, qu'elles seruent de regle & modèle des vertus Chrestiennes que doit practiquer tout le peuple, que leur vie soit si parfaite, qu'elle soit comme vne continuelle predication, par laquelle ils exhortent le peuple à fuyr le vice, & fuiure les vertus: *perpetuum quoddam predicandi genus*, dit le saeré Concile. Et ceste façon de prescher par bons exemples a beaucoup plus d'efficace pour émouuoir le pecheur à penitence, que celle qui se fait par les simples paroles. Et en ceste maniere ce tres-vertueux Prelat preschoit continuellement, estant en tout lieu vne bonne odeur de Iesus-Christ, toutes actions estant exemplaires, ses paroles pour l'edification du prochain, ses pensées de choses saintes, ses affections en l'amour de Dieu: de sorte qu'on ne l'eust sceu regarder ny conuerser qu'on n'en demeurast grandement edifié.

En ses deuots Status de ce nouuel ordre qu'il a fondé, il enseigne aux ames Religieuses la maniere de se separer, non seulement de corps, mais d'affection du monde: quel deuot exercice elles doiuent practiquer pour se consacrer du tout à Dieu, faire toutes leurs actions Religieusement & saintement, se maintenir en la presence de leur Espoux celeste, commençans, poursuiuans & finissans tous leurs deuots exercices au nom de Iesus, & par ce moyen luy bastir vn S. Temple au dedans de leur cœur, auquel Dieu demeure par l'abondance de ses graces & benedictions spirituelles.

De sorte que nous voyons ce Prelat auoir esté vn vray homme Apostolique, imitant les saints Apostres, qui se rendoient toutes choses à tous pour gaigner toutes sortes de personnes à Iesus-Christ. Il s'est accommodé à tous: il enseignoit familièrement iusques aux petits enfans mesmes, il monstroit le chemin de la vertu aux plus parfaits & aux imparfaits, aux mondains & aux Religieux, aux petits & aux grands, aux femmes & aux hommes, aux ignorans & aux doctes. Aussi estoit-il vn Soleil, qui ne reluit pas en vn seul lieu, mais par tout le monde.

Il n'a pas seulement reluy en l'Eglise de Dieu par sa doctrine, par ses predications, & en toutes les autres manieres que nous auons expliqué: mais beaucoup plus par l'exercice des vertus, qui ont esté toutes en luy en souuerain degre de perfection. Et ie ne scay quelle vertu admirer dauantage en luy; ou sa profonde humilité qui le faisoit tant abaïsser, qu'estant grand deuant tout le monde, il estoit tousiours vil & abiect en la propre opinion qu'il auoit de soy-mesme: ou la pauuereté d'esprit qui luy faisoit mespriser toutes les choses temporelles, ou l'amour de la chasteté qu'il a tousiours conseruée immaculée: ou la mortification de l'appetit sensitif, qui le rendoit tousiours vniforme à soy-mesme: ou l'assiduité à l'Oraison qui l'vnissoit tousiours à Dieu.

Ce vertueux Prelat donc ayant tant de clairté & vertu surnaturelle, cognoissoit les biens qu'il auoit receus de Dieu, luy en attribuoit toute la

louange, ne s'approprioit que la negligence qu'il pouuoit apporter de son costé à y cooperer, de meuroit tousiours en son neant par vne parfaite cognoissance de soy-mesme, estoit humble, non de parole seulement, mais de cœur & d'affection rejettoit les vaines loüanges du monde, & se plaisoit aux exercices d'humilité.

Et par consequent il aimoit la pauuereté Evangelique, estant vray pauvre d'esprit: & quoy qu'il eust quelques commoditez temporelles, il les possedoit comme s'il ne les eust point possedé. Il se soucioit si peu de l'or & de l'argent, qu'il ne cognoissoit pas même les diuerses especes de monnoye. Il n'auoit aucun soin du maniere des choses temporelles, les laissant entierement à d'autres personnes, & disant qu'il estoit bien de l'aduis du deuot S. Bernard, qu'il falloit qu'un Euesque commist le maniere de son temporel à vn tiers. Et la raison en est si forte qu'il n'y a point de replique. Car s'il commet le soin du spirituel & la plus grande partie de son Euesché à des tiers qui sont les Curez, es Confesseurs & autres qui ont charge d'ames, il doit bien remettre à des autres son temporel, qui est de beaucoup moindre importance.

Il disoit quelquefois aussi, qu'il auoit tousiours desiré de viure & mourir pauvre, & qu'il estoit marry que cela ne luy estoit pas reüssi, puis que rien ne luy manquoit. Il auoit aussi vn singulier contentement, lors qu'il enduroit quelque petite incommodité. Pourquoy voulut-il plustost loger en ceste pauvre maison d'un Iardinier en laquelle il est mort, qu'es riches & commodés maisons qu'on luy offroit dans Lyon, si ce n'est qu'il se plaisoit en ses incommoditez? Il estoit bien aise d'auoir subiect d'exercer & produire quelque acte de pauuereté. Si apres auoir presché il venoit en sa maison, qu'il la trouua fermée, qu'on le fist vn peu attendre auant que d'ouuir, il iubilait d'allegresse, parce qu'il pouuoit en quelque maniere imiter le Sauueur du monde, qui disoit: *Les renards ont leurs tanières, & les oiseaux du Ciel leurs nids, pour reposer, mais le Fils de l'homme n'a rien pour reposer son chef.* Cet amour de la pauuereté faisoit, que sous ses habits Pontificaux il portoit des habits vieux & rapiepez: & s'est trouué porter plus de neuf ans des hauts de chausses, imitant en cela le grand saint Charles qu'il auoit pris pour patron & modèle de ses actions, lequel en faisoit de mesme, & disoit, que ces habits precieux qu'il portoit estoient les habits de sa dignité Episcopale & de Cardinal; mais ces vieux & rapiepez estoient les siens propres.

Que si l'amour de la pauuereté Evangelique se rend si admirable en la dignité Episcopale, l'amour de la chasteté & pureté virginale qu'il a tousiours conseruée parmy milles attaques & tentations, ne le rend pas moins recommandable: Car dès sa ieunesse il a esté tres-soigneux de conseruer son corps & son ame pure & nette de toute souilleure & impudicité, fuyant toutes pensées & paroles qui le pouuoient tant soit peu souiller de ce vice. Et bien que l'odia-

ble luy rendit iouvent les lacets, pour le faire tomber en ce peché en l'age le plus genereux: il est neantmoins demeuré tousiours victorieux. Estudiant à Padouë, trois Gentils-hommes ses compagnons voulurent faire preuue de sa pureté, par vn essay à la verité grandement dangereux. Ce fut par le moyeu d'une ieune courtisane affectée, laquelle il: allerent trouuer, & la prie- rée de faire tous ses efforts, pour faire faire quel- ques actes lascifs à vn beau & ieune Gentilshom- me qu'ils luy conduiroient. Peu apres ils le vont trouuer, luy disent qu'un fameux Iurifconsulte estoit arriué à la ville, qu'il seroit bon de l'aller visiter. Luy tout de bonne foy, croyant à leur parole, consent à ce qu'ils disent, & les suit. Ils le conduisent en vne belle maison où demeu- roit ceste courtisane, laquelle se presente à eux. Ils prennent des sieges, s'entretiennent quelque temps avec elle de discours honnestes: mais ses compagnons qui vouloient voir avec quelle cō- stance il resisteroit aux attaques de ceste effron- tée, feignent de regarder quelque image, & for- tent perceptiblement l'un apres l'autre: ce qui donna courage à ceste femme impudique de dé- couvrir sa mauuaise volonté, en disant quelque parole lasciuie. Il la reprend dès aussi-tost, & luy dit: *Je croyois estre entré en vne maison honorable: mis à ce que ie voy, c'est vne maison de desbauche & per- dition.* Et luy voulut faire quelque correction a- uec toute douceur: mais ceste impudique per- dant patience, touchée d'une affection desor- donnée de iouyr de ses sales plaisirs, se rend plus insolente, & s'approche effrontément pour luy toucher les mains: mais ce chaste iouuenceau ne pouant souffrir ceste impudence, luy crache à la face, & s'enfuit victorieux comme vn chaste Ioseph.

N'est pas digne de moindre louange la victoi- re qu'il eut cōtre vne autre ieune femme en son voyage de Rome: car estant ie ne sçay comment tombé en vn chemin plein de bouë, il fut con- trainct de changer son habit Ecclesiastique, & se reueftr des habits verts d'un sien compagnon: & estant au logis vne ieune femme le voyant si beau ieune homme estrange, est surprise d'une affection des-honneste en son endroit, & n'a point de honte de l'aller trouuer en sa chambre pour la luy descouvrir avec vne ardeur inexpli- cable. Il la repousse, disant qu'il est marié, & qu'il ne veut point faire ce tort à sa partie. Elle replique: *vostre femme est tant estoignée, qu'elle ne pourra point sçauoir ce qui se passe entre nous.* Mais il respond comme le chaste Ioseph: *Quomodo pos- sum peccare coram Deo meo?* Comment est-ce que ie pourrais offenser en la presence de mon Dieu? Luy represente si viuement l'horreur de ce vice, qu'elle se retire pleine de honte, n'ayant plus la hardiesse de l'attaquer.

Ce n'est pas ceste seule fois, mais plusieurs au- tres, que le diable enuieux d'une si grande pureté, luy a tendu ses lacets, l'a fait solliciter à ce vice, qu'il a tousiours abhorré de tout son cœur, & s'est conserué avec tant d'integrité, que Mon- sieur de Sainte Catherine son Confesseur ordi-

naire qui l'auoit oüy en sa confession generale, dit, estant à l'article de la mort à plusieurs per- sonnes dignes de foy, entr'autres à Monsieur de sainte Croix son frere, Prieur cloistral de Tal- loyres: Je ne veux point porter en l'autre mon- de vne chose qui doit seruir d'edification à tous; c'est que vous sachiez estat, & suiuez les conseils & aduis de nostre Reuerendissime Euesque Mo- seigneur de Geneue: car c'est vn fidele seruiteur de Dieu tenez-le en la chasteté comme vn saint Iean Baptiste; & en humilité & pauuete d'esprit comme vn autre saint Charles.

Le saint Esprit reposoit avec abondance de graces sur la teste du Prelat, puis qu'il estoit humble de ceur & doité d'une mansuetude in- effable, laquelle il s'estoit acquis par la continuel- le victoire de ses passions: de sorte que comme l'on disoit autresfois à la louange d'un Cesar: *Ex bello pax, quis nisi Cesar?* Qui est-ce, qui par ses guerres, victoires & triumphes a acquis vne paix vniuerselle par tout le monde sinon Cesar? de mesme, qui est-ce qui a heureusement com- battu cōtre les appetits de la nature corrompue? Qui est-ce qui a obtenu vne signalée victoire sur toutes ses passions, qui n'a point esté agité des inquietudes & troublemēt d'esprit qu'elles cau- sent? Qui est-ce, qui par ses victoires continuel- les spirituelles a obtenu ceste paix interieure qui surmonte tous les sentimens de la chair, & fait iouyr d'une tranquillité d'esprit assuree, sinon nostre glorieux Euesque François de Sales? Auf- si auoit-il coustume de dire ces paroles dorées, que plusieurs personnes se peuuent excuser des mortifications exterieures, des ieunes, des pe- nitences & aufter tez corporelles: mais person- ne ne se peut excuser des mortificatiōs interieures de ses passions, de la victoire de l'amour pro- pre, & des appetits desordonnez.

Et qui pourroit expliquer en combien de ma- nieres ce genereux Prelat s'est cōmunié pour l'aduancement du salut des ames, Dieu l'ayant fauorisé de plusieurs graces naturelles & surna- turelles? Mais il employoit tous ses talens pour l'edification du prochain.

Il n'a pas esté moins liberal à distribuer les com- moditez temporelles que Dieu luy auoit don- nées. Y a-il aucun pauvre en ceste ville, qui ne peult prescher à haute voix ses liberalitez? Y a- il aucun veufue, aucun orphelin, aucun pauvre honteux qu'il n'aye secouru en ses necessitez a- uec vne charité si excessiue, qu'il s'est trouué quelquefois engager ses chandeliers d'argent & ses burettes pour cet effect? Et pour pouuoir mieux satisfaire à sa pieuse volonté, il auoit fait faire vn roole de tous les pauures honteux de ce- ste ville, auxquels il faisoit assister secrettement par quelque personne affidée. Que si on luy ap- portoit quelque argent de ses rentes, il le fai- soit mettre en de petits paquets, & les faisoit distribuer aux pauures qu'il sçauoit estre en plus grande necessité. Bref, comme vn Soleil il se communiquoit à tous, il auoit vn ardent zele du salut des ames, & il brusloit d'une affection de charité, d'aider à toutes sortes de personnes

en leurs necessitez, tant corporelles que spirituelles.

Et ce tres vigilant Pasteur estoit en continuelle action, & iamais oisif, ains tousiours occupé à quelque bonne œuvre: Vous l'eussiez tousiours trouué occupé, ou à estudier, ou à composer des liures, ou à escrire, ou à entendre les confessions, ou à traiter des accords: ou à consoler les affligés, exerçant tres-parfaitement les vertueuses actions, tant de la vie actiue, que de la contemplatiue. Et ie ne scauois quelquefois qu'admirer dauantage en luy; ou la multitude de diuerses actions esquelles il se tenoit occupé, ou la recollection interieure avec laquelle il tenoit toutes les facultez de son ame vnies à Dieu. Car il exerçoit si parfaitement l'office d'un vigilant Pasteur en preschant, confessant, pouruoyant à son Clergé, qui semble n'auoir peu faire autre chose. Il estoit tant occupé en l'estude des saintes Escritures, à composer de diuers traictez spirituels, à respondre de sa propre main au grand nombre de lettres qui luy arriuoient de tous costez, que ie m'estonnois comme il pouuoit prendre vne si grande peine. Mais beaucoup plus comment il pouuoit faire tant d'actions si diuerses, se conseruant tousiours en la presence de Dieu, ayant comme nostre Pere Saint François, le cabinet de son cœur tousiours consacré à Dieu, r'entrant en soy-mesme par des oraisons iaculatoires qu'il auoit si frequentes, que ie ne scay s'il y a aucun Religieux retiré dans les Cloistres qui se maintienne avec plus de perfection vny à dieu par la recollection de l'homme interieur: aussi ne s'empressoit-il ny embarassoit iamais pour aucun negoce qui luy suruint.

Le Soleil est esleué en haut; aussi ce Religieux Prelat estoit d'ordinaire esleué es Cieux par la contemplation des choses celestes. Il auoit vne singuliere deuotion à nostre Dame, l'ayant choisie pour son Aduocate particuliere, à laquelle il auoit recours en toutes ses necessitez avec grande confiance. Quelle occupation qu'il eust, il disoit sa Couronné tous les iours, en meditant les saintes mysteres de nostre redemption, si qu'il demouroit pour le moins vne heure à la dire. Ceste singuliere deuotion qu'il auoit à la tres-sainte & sacrée Vierge, fit qu'il institua l'Institut des deuotes Religieuses de la Visitation à son honneur, les mettant sous sa particuliere protection.

Sa maniere d'oraison estoit tres-simple & parfaite. Il la comparoit à vn huile respandu sur vne table bien polie, lequel va tousiours se dilatant: de mesme d'une parole ou pensée simple qu'il portoit à l'oraison, sortoit vne sainte & tres-douce affection qui se respandoit en toute son ame, & l'entretenoit avec des suauitez nonpareilles: de sorte que ie crois qu'il estoit arriué à vne si grande perfection, qu'il n'auoit pas besoin d'une longue meditation, pour recueillir & tirer avec peine des saintes affections: mais comme il se tenoit tousiours recueilly en la presence de Dieu, si tost qu'il se presentoit quelque mystere ou sentence qui luy remettoit en memoire

plus expressement que l'ordinaire, la presence de Dieu, il se recolligeoit en soy mesme par vne contemplation tres-parfaicte, & vne Oraison que les Contemplatifs appellent de quietude.

Il auoit souuent ceste grace en celebrant la messe, que si auant que celebrer il auoit quelque distraction d'esprit, elle s'esuanouyssoit des auis tost qu'il s'approchoit des saintes Autels, par la reuerence qu'il auoit à ces tres-saintes mysteres, qui faisoit que toutes les facultez & puiffances de son ame estoient incontinent recueillies en Dieu. D'autresfois Dieu l'appelloit à ceste oraison de recollectio particuliere par quelque grace extraordinaire: comme lors qu'à son Sacre il receut des dons si extraordinaires, & vne lumiere si grande, pour recognoistre la sublime perfection de la dignité Episcopale, qu'il en demeura six semaines fort recolligé. Vne autresfois estât à la Chappelle de Sales, il se sentit en vn moment tout saisi, & ce fut comme vne espee de rauissement qui dura près de demie-heure, le laissant avec vne grande douceur & quietude d'esprit. Et croit-on qu'il eut pour lors quelque reuelation particuliere de Dieu, pour recognoistre le progrès spirituel que feroit le sacré Ordre des Religieuses de la Visitation, qu'il auoit lors intention de fonder.

Il ne se foucioit point en l'oraison d'auoir des gousts ou sentimens spirituels, ou de n'en auoir point, d'estre satisfait ou non: n'ayant autre fin en l'oraison, sinon d'estre en la veüe de Dieu selon qu'il luy plairoit: ce qui monstroit vn amour parfait, ne seruant point Dieu, & ne faisant pas oraison pour auoir des consolations, qui est chercher son contentement particulier: mais ayant tout son contentement de faire le bon plaisir de Dieu en se mettant en sa presence. Aussi a-il dit à vne tres-deuote Religieuse, que toutes ces clairtez & lumieres que Dieu operoit en luy depuis quelque temps en ça, estoient la partie superieure de l'ame, & que la partie inferieure n'y auoit point de part. Par où nous pouuons voir qu'il ne regardoit que Dieu avec vne pureté d'intention, l'aymoit d'un amour stable & ferme sans aucun interest particulier.

Et comme son oraison estoit tres-parfaicte, & qu'il conuerfoit tres-familierement & simplement avec Dieu: aussi obtenoit-il en icelle plusieurs graces & faueurs pour diuerses personnes. Vne fois en celebrant la Messe il pria avec grande deuotion pour vne Damoiselle, laquelle auoit demandé pour estre receuë au Monastere d'Annessy, de l'Ordre de la Visitation, & par apres s'estoit entierement refroidie, & auoit changé de volonté. Elle vint pour entendre ceste Messe, reçoit le saint Sacrement, & en le receuant Dieu outre ses yeux pour luy faire cognoistre les vanitez du monde, & le grand bien de l'estat religieux, desplora sa tiedeur & negligéce à cooperer aux inspirations diuines, se trouue de telle sorte esmeuë, qu'il luy fut impossible de resister à Dieu qui l'appelloit à la Religion, où elle fut bien tost receuë, & depuis a vescu & vit avec grande

grande edification. Et ce tres-vertueux Prelat en loüant Dieu, dit: *Dieum'a accordé la Sœur Marie Gasparde en la communiant.*

Ceste grace fut grande: mais celle que ie vay raconter est plus admirable & miraculeuse. Vn ieune homme de Tarentaise fut conduit par ses parens en ceste Ville pour auoir quel que remede d'une paralytie, qui luy auoit rendu les euiffes & les iambes molles, priuees presque de tout sentiment. Ils vont trouuer les Medecins, qui leur disēt que ceste maladie est incurable, & qu'il n'y auoit que Dieu seul qui luy peust donner vne parfaite santé. Se voyās priuez des remedes humains, ils recourent aux diuins: & sechās la reputation de la saincteté de vie de Monseigneur, le vont trouuer les pere & mere de cēt enfant, le supplient de prier Dieu pour luy, se confiās, que par la vertu de ses prieres il pourroit obtenir la santé tant desirée. Il leur respondit, qu'il n'estoit pas Sainct pour faire des miracles, qu'il y auoit vn corps Sainct à l'Eglise du Sepulchre, auquel ils pourroient aller faire leur deuotion. Toutesfois estant instamment supplié, il leur suada de se mettre en bon estat de se confesser & communier, & qu'il prierait Dieu à la Messe pour la santé de cet enfāt. Ce qu'il fit, & à la premiere Messe qu'il dit à son intention, l'enfant commença à recouurer vn peu de mouuement & de forces: à la secōde, il se trouua beaucoup mieux disposé: & à la troisieme, cheminot facilement, sans l'aide mesme des potences.

Au mois d'Octobre passé il donna miraculeusement la santé à la petite fille de Monsieur Decroza, Notaire de ceste ville d'Annessy: sar estat allé visiter vn malade, l'ayant consolé, & baillé sa benediction, il vit ceste petite fille entre les bras de sa mere trouuée d'une fièvre quotidienne, il s'informe à qui elle estoit, qu'est-ce qu'elle auoit; la touche, luy donne sa benedictō, & des aussy tost qu'il fut sorty de la maison, la fille commença à dire à sa mere qu'elle estoit guarie, & que Monsieur de Geneue l'auoit guarie, reiterant souuent ces paroles, toute ioyeuse: Ma mere, ie n'ay point de mal. Et des lors elle n'a plus eu de ressentiment de fièvre, a esté & est maintenant par la grace de Dieu en bonne santé.

En la mesme année vn villageois proche d'Annessy, conduisit vn petit enfant auueugle au Sepulchre du Sainct, lequel y fit sa neuuaine, & dès le lendemain il commença à y voir vn peu, & de iour en iour sa veuē s'allant augmentant.

Nous adiousterons aux susdits miracles celuy qui s'est fait au subiet de l'enfant de Monsieur de Cremieu, lequel estoit roide mort, retourna en vie si tost que le susdit Seigneur l'eut vouē à ce Sainct Euesque. Voicy vn cas non moins estrange que cēluy-là, à scauoir que François de la Pesse aagée de huict ans, fille de Monsieur de la Pesse Conseiller de Geneue, s'esgayoit avec deux ou trois petits enfans le long de la riuere de Thyons; la pauurete sans prenoir aucun danger, se laissa pheoir inconsidēment dans l'eau; l'vn de ses ieunes freres ne la voyant plus,

s'encourt vistement au logis crier que sa sœur estoit noyee. Madamoiselle sa mere afluēe oultre mesure, se met à genouil, inuocquē Dieu, la Vierge Marie, & specialement les merites du merueilleux François de Sales, disant pressée d'angoisse & de douleur; ô glorieux François de Sales consolez-moy! ô glorieux François de Sales consolez-moy! glorieux François de Sales aidez ma fille! ie vous offre mon cœur ô glorieux François, & si ie vous vouē vn cœur d'or si ie la puis reuoir en santé; en suite dequoy elle supplia Madamoiselle de Cranz, & Madamoiselle de Crest de prendre la peine d'aller promptement à l'Eglise de la Visitation, & là renoueller en son nom aupres du cereueil miraculeux son vœu. Cependant on chercha des gens afin de pescher la fille noyee, & on en trouua deux, lesquels s'estans despoillez, & ayans esté contraincts de faire les plongeons, d'autant que le fleue estoit fort profond, gliffans çà & là au fonds de l'eau, la rencontrerent au bout de quelque temps estenduē à la renuersē tout de son long: ils la tirerent à bord, & la porterent chez ses patens, sans qu'il y eust apparence aucune de vie, de mouuement & de respiration en elle. Neantmoins incontinent que l'on fut allē confirmer le vœu de sa desolee mere, la fille se mit à ouuir les yeux, à parler, à se remuer, à marcher, & depuis elle s'est trouuee bien.

Il a d'abondant guary trois, tant paralytiques qu'estropiez. Le premier fut, vn certain garçon qu'on luy apporta auant sa mort des lieux sonuoiſins: ie dis qu'on luy apporta, parce qu'il ne se pouuoit en façon queleconque soutenir sur ses iambes. L'homme de Dieu eust pitié de luy, le fit cōucher assez commodément sur la credence de la Chappelle, l'oüy en confession, luy donna sa benediction, & le renuoya sain & gaillard en sa maison. Et ce miraele m'a esté racontē de plusieurs, & notamment de Monseigneur le Reuerendissime Iean François de Sales, à present Euesque de Geneue. Le second fut, vn autre garçon pareillement paralytique, que l'on luy presentast au prealable qu'il mourut, il luy donna sa benediction, & apres auoir dit Messe pour luy, ie pense, trois fois, l'impotent recupera parfait vsage de ses membres. Et ce miraele m'a esté deduit par Madame Marguerite Furot, Religieuse de la Visitation, à laquelle ce bon Euesque le dit vn iour tout simplement. Le troisieme est, vn ieune enfant de cinq à six ans, lequel estoit perclus de ses iambes. Ie le veis à Annessy il y a vn an, & sa mere m'assura qu'il auoit les iambes miserablement repliēes deuers les reins. Elle promit de faire vne neuuaine en l'Eglise de la Visitation pour la guarison de son fils, esperant que ce charitable Prelat luy seroit fauorable; elle s'acquitte de sa deuotion, & voila qu'au premier iour les iambes de son petit se desengourdirent: au second elles s'estendirent dauantage: & au troisieme, on fut tout esbahy qu'on l'apperceus courir par l'Eglise.

m

Vn honneste homme d'Annessy g
affligé en vne iambe depuis neuf an
par plusieurs fistules & putrides vlcères fluoit
continuellement, & rendoit vne odeur aere &
mordicant, qui luy caufoit des esclancemens de
douleur tres-aigus & insupportables. Les Me-
decins refusoient d'y employer leur art, d'autr,
disoient-ils, que si on s'esloyoit de diuertir ail-
leurs ces acrimonieuses humeurs, infailliblement
elles s'en iroient fondre sur les parties nobles, &
tueroient tost le pauvre malade. Iceuluy donc es-
leuant les yeux au Ciel, inuocqua deuotement les
merites du Bien-heureux Monseigneur Fran-
çois de Sales, & se resolut de faire vne neufuai-
ne à son Sepulchre, il la commença, & à peine
fut-il au sixiesme iour, que le flux s'arresta tout
court, les leures des playes se rallierent douce-
ment, les os denez de chair se couvrirent, & le
tout fut refoudé d'vne bonne incarnation.

Outre les precedents miracles nous adiouste-
rons encoir cestuy-cy, sans vne infinité d'autres
qui se font tous les iours, d'vne Dame laquelle
depuis huit ans estoit en piteux estat, la matri-
ce luy sortoit hors du corps, & si auoit les iam-
bes toutes remplies d'vlcères, employant Me-
decins & Apoticares, mais pour neant. En fin se
recommandant aux merites de nostre Bien-
heureux Euesque, elle recouura santé. Et n'es-
toit que ie ne desire ennuyer le Lecteur: i'en
pourrois icy coter vne liste de diuers beaux &
indubitables miracles qui se font encoir aujour-
d'huy au Sepulchre de ce grand Prelat & serui-
teur de Dieu, ie me contenteray d'auoir mon-
stré que cet illustre tesmoignage de Saincteté
ne luy manque pas.

LA VIE DV BIEN-HEUREUX
Iean de Dieu, Fondateur de l'Ordre
de la Charité.



E que l'Auther de verité Nostre
Seigneur Iesus-Christ dit en son
Euangile, que, *Qui s'humiliera sera
exalté*, est bien veritable, le siecle
dernier nous ayantourny d'vne
euidente preuue, en la personne du Pere des pau-
ures le bien-heureux Iean de Dieu, fondateur du
S. Ordre de la Charité: lequel, comme il a fait ce
qu'il a peu pendant son viuant, pour s'abaissier &
faire mespriser des hommes, a esté d'autant plus
exalté & honoré de Dieu apres sa mort. Il ne se-
roit quasi point besoin d'escrire sa vie pour faire
cognoistre sa saincteté, puisque son surnom de
Dieu porte avec soy toutes les graces & perfe-
ctions qui peuuent rendre vn homme loiable.
Car Iean de Dieu vaut autant à dire, que Iean le
Sainct Iean le parfait, Iean remply du sainct es-
prit, Iean comblé de graces, Iean selon le cœur
de Dieu. Ce qui est vray semblable, considéré
son ardente charité, puis qu'il est escrit, que
Dieu est charité, & qui demeure en charité, demeure en Dieu

ces, de leurs villes & de leurs terres, pour mar-
que de leur Noblesse; mais tels surnoms sont
ignobles en comparaison du S. Nom de Dieu,
d'où deriue toute Noblesse, qui a esté donné par
le mesme Seigneur Dieu à son fidele seruiteur,
pour recompence de sa charité & des trauaux
qu'il a soufferts à son seruice. Neantmoins ie ne
laisseray pas d'escrire le plus succinctement qu'il
me sera impossible ses principales actions, pour
seruir d'exemple à ceux qui pretendent iouir de
sa gloire apres leur mort, afin que pendant leur
vie ils soient imitateurs de ses vertus.

Le bien-heureux Iean de Dieu naquait en
l'année 1495. en vne villette du Royaume de
Portugal, nommée Mont magiore *imono*, de
pere & mere mediocres en biens, & fut emme-
né au desceu de ses parents en l'age de huit
ans, par vn Prestre en la ville d'Oropesa, où il
vesquit en la maison d'un nommé Magiorale en
qualité de berger, iusques à ce qu'il fut en age
de porter les armes, qu'il prist au seruicedu Con-
te d'Oropesa, en la guerre de Hongrie contre
le Turc: de sorte que Dieu a voulu qu'il se soit
employé en ces deux exercices de soldat & de
Pasteur, comme se rapportans le plus à la vie
spirituelle qu'il deuoit mener, où il auoit à re-
paistre les pauvres membres de Iesus-Christ de
l'vne & de l'autre pasture, & à combattre con-
tre ces trois puissans ennemis le monde, le dia-
ble & la chair. Estant las de la guerre, où il
auoit eschappé de grands perils (entr'autres du
danger d'estre pendu, comme l'auoit commandé
son Capitaine, à cause de certain butin qu'il
luy auoit baillé en garde qu'on luy auoit desro-
bé) il s'en alla en son pays, où ayant sceu d'un
sien oncle que sa mere estoit morte il y auoit
long temps de desplaisir de l'auoir perdu en si
bas age, & que son pere auoit finy sa vie en vn
Conuent de saint François, il se partit avec la
benediction de son oncle, pour aller seruir
Dieu au lieu où son saint Esprit le conduiroit.
Il passa vers Gilbratar, où il se rencontra avec vn
Gentil-homme Portugais, lequel avec sa fem-
me & quatre siennes petites filles alloient en
Seuta, où il auoit esté banny par le Roy de Por-
tugal, au seruice duquel il se donna. Mais estant
devenu ledit Gentil homme en telle necessité
qu'il ne luy estoit rien resté pour viure, Iean de
Dieu s'offrit d'aller trauailler aux fortifications
du lieu pour ayder à le nourrir: ce qu'il fit avec
beaucoup d'allegresse: & par ce moyen furent
tous pendant quelque temps alimentez de son
gain. Mais Sathan qui creuoit de despit de ce
bon ceuvre, l'en voulut empescher par vne fu-
rieuse tentation qu'il luy liura, luy persuadant
qu'un sien compagnon s'estoit fait Maure &
séparé de l'Eglise, s'estoit perdu par sa faute:
de laquelle tentation Dieu le deliura par le bon
conseil d'un Religieux de Saint François, qui
luy enchargea de se departir promptement du
lieu & au plus tost. Ce qu'il fit au grand regret
de ceux auxquels il auoit esté fidele seruiteur